

d'esprit et le jugement critique de l'auteur. Nous nous bornons à citer : la *Boutique sacrée des saints et vertueux artisans, dressée en faveur des personnes de cette vocation* (Lille, 1650), et l'*École de l'Eucharistie, établie sur le respect miraculeux que les bêtes, les oiseaux et les insectes ont rendu en différentes occasions au très-saint sacrement de l'autel* (Lille, 1672, in-12). Ce dernier ouvrage est un recueil de récits fabuleux et de prétendus miracles, qui atteignent les dernières limites du ridicule et de la crédulité.

BRIDOUX (François-Eugène-Augustin), graveur français contemporain, né à Abbeville vers 1812, élève de Forster et de David d'Angers, remporta le premier grand prix de Rome au concours de gravure, en 1834. Après un séjour de quelques années en Italie, où il se perfectionna par l'étude des maîtres, principalement de Raphaël, il revint en France, et exposa, au Salon de 1841, la gravure de la *Vierge au coudélabre*, qui lui valut une médaille de 2^e classe. Parmi les ouvrages qu'il a exécutés depuis, nous citerons : le portrait de Laure, d'après Simone Memmi, et une *Vierge*, d'après lady Alford (Salon de 1844); la *Conception*, d'après Murillo (1845); la *Belle Ferronnière*, d'après L. de Vinci (1847); le portrait de Louis-Philippe, d'après Winterhalter; *Agar et Ismaël*, d'après Ch. Eastlake (1850); la *Sainte Famille*, d'après Murillo (1852); la *Vierge Aldobrandine*, d'après Raphaël (1859). M. Bridoux a obtenu de nouveau une médaille de 2^e classe pour ce dernier ouvrage, qui, comme la plupart de ses autres productions, joint à une grande pureté de style une exécution à la fois large et délicate. Il a exposé, en outre, aux Salons de 1850, 1853, 1861 et 1865, de savants dessins au crayon et à l'aquarelle, d'après L. de Vinci, Andrea del Sarto, Raphaël, le Dominiquin, Murillo.

BRIDPORT, ville d'Angleterre, comté de Dorset, à 21 kilom. O. de Dorchester, sur le Brit et à 1,500 mètres de son embouchure dans la Manche; 4,500 hab. Ville jadis importante et populeuse, mais dont les sables ont comblé en partie le port et presque ruiné la navigation. Fabriques de toiles, armements pour Terre-Neuve. On y remarque un bel hôtel de ville, une jolie place de marché et une ancienne et vaste église.

BRIDPORT (lord A. Hood), amiral anglais, né vers 1724, mort en 1816, se distingua dans la guerre de la révolution d'Amérique, et fut chargé, en 1793, du commandement de la flotte de la Méditerranée. N'ayant pu conserver Toulon, qu'il avait occupé au nom de Louis XVII, il fit incendier les arsenaux et les vaisseaux qui étaient dans le port. Ce fut lui qui protégea, en 1795, la descente de Quiberon, qui fut si fatale aux émigrés français.

BRIDURE s. f. (bri-du-re — rad. *brider*). Mar. Action de réunir des cordages par des liens ou brides, afin de les faire travailler ensemble et également.

— Art culin. Position de la ficelle qui retient les membres d'une volaille ou d'une pièce de gibier bridée : Une *BRIDURE* mal faite.

BRIE (la), *Pagus ou Saltus Brigensis* ou *Brigius*, pays de France, dans les anciennes provinces de Champagne et de l'Ile-de-France, ainsi nommé d'une forêt qui s'appelait *Saltus Brigensis*, dont il reste encore plusieurs parties considérables. La Brie avait 120 kilom. de long sur 85 de large; elle se divisait en *Brie champenoise* et *Brie française*. La première, qui était la plus étendue des deux, avait pour limites : au N., le Valois et le Soissonnais; à l'E., la Champagne proprement dite et le Rémois; au S., le Gâtinais, et à l'O., l'Ile-de-France proprement dite; elle se subdivisait en haute Brie, capitale Meaux; basse Brie, capitale Provins; villes principales : Coulommiers, Montargis, et Brie pouilleuse, capitale Château-Thierry; villes principales : Montmirail, la Ferté-sous-Jouarre. La Brie française avait pour limites : au N., l'Ile-de-France proprement dite; à l'E., la Brie champenoise; au S., le Gâtinais, et à l'O., le Hurepoix, capitale Brie-Comte-Robert; villes principales : Corbeil, Lugny, Ville-neuve-Saint-Georges et Nangis. La Brie, arrosée par la Seine et la Marne, fertile en blé et surtout en excellents pâturages, produit du beurre et ces fromages si estimés par les Parisiens et les étrangers.

Du temps de César, les *Meldi* habitaient cette contrée qui, lors du dénombrement ordonné par Honorius, se trouva comprise dans la Quatrième Lyonnaise. Sous les rois de la première race, ce pays fit partie du royaume de Neustrie et eut des comtes particuliers sous les successeurs de Charlemagne. Vers la fin du x^e siècle, il appartenait à la maison de Vermandois, qui s'étendit au commencement du xii^e siècle. Il fut ensuite conquis par les comtes de Blois et de Chartres, qui ont formé la seconde maison de Champagne, dont la Brie a suivi les destinées pendant environ deux siècles. Lors du mariage d'Alix de Bretagne avec Pierre Mauclerc, comte de Dreux, celui-ci porta la Brie, dont il était possesseur, au duché de Bretagne, d'où elle passa à la maison d'Artois, par le mariage de Blanche, fille de Jean II, duc de Bretagne, avec Philippe d'Artois, en 1280. Marguerite d'Artois, fille de ce dernier, en

épousant le comte d'Evreux, la porta dans cette maison, dont le chef monta sur le trône de Navarre. Confiée par le roi Charles VI à son frère Louis, duc d'Orléans, et fut définitivement réunie à la couronne par Louis XII, à la fin du xve siècle.

BRIE s. m. (bri — de *Brie*, nom d'une province). Comm. Fromage qui se fabrique dans la Brie : Du *BRIE* nouveau. Depuis quelque temps, à Paris, le *BRIE* a augmenté de prix et diminué de qualité. Le fromage qu'on vend à Paris sous le nom de demi-sel ou fromage bleu, n'est autre chose que du *BRIE* pris au sortir du pressoir. Il est dit également *Fromage de Brie* : La durée des FROMAGES DE BRIE est très-variable; mais ils ne sont généralement bons à manger qu'en hiver. (A. Mangin.) Je remuais tout chez dix fruitières pour vous avoir du bon FROMAGE DE BRIE. (Balz.) Mais que voulez-vous, messire? Il faut vivre tous les jours, et les plus beaux vers alexandrins ne valent pas sous la dent un morceau de FROMAGE DE BRIE. (V. Hugo.)

BRIE s. f. (bri — rad. *brier*, qui s'est dit pour *broyer*). Techn. Barre de bois qui sert au vermicellier, au boulanger et au pâtissier pour battre la pâte.

BRIE (Jehan de), surnommé le *Bon Berger*, écrivain français, né à Coulommiers au xiv^e siècle. Il quitta son pays natal, où il était berger, pour se rendre à Paris, où il devint domestique d'un chanoine de la Sainte-Chapelle. Jehan composa, par ordre de Charles V, sous le titre de : *Le Vray régime et gouvernement des bergers et bergères, science et pratique de l'art de bergerie, etc.*, par le rustique Jehan de Brie, le *Bon Berger* (Paris, 1512), un traité sur l'éducation des moutons. Cet écrit, plein de remarques judicieuses, est aujourd'hui extrêmement rare.

BRIE (Catherine LECLERC, M^{me} de), comédienne de la troupe de Molière, morte en 1706, remplissait les rôles de tragédie et de haute comédie. Elle représentait supérieurement Agnès, de l'*Ecole des femmes*. — Son mari, Edme Wilquin de Brie, mort en 1676, fut aussi l'un des acteurs de la troupe de Molière, et créa le rôle de M. Loyal, dans *Tartufe*.

BRIE (Germain), théologien. V. *BRIEC*.

BRIE-COMTE-ROBERT, ville de France (Seine-et-Marne), ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kilom. N. de Melun, sur l'Yères; pop. aggl. 2,696 hab. — pop. tot. 2,792 hab. Fabriques de chandelles et de plumes à écrire, tanneries, chapellerie, fours à chaux, corderies, distilleries, pierres de taille; commerce considérable de grains et de fromages de Brie. Cette ville possède quelques édifices remarquables : l'église Saint-Etienne, monument historique du xiv^e ou du xiii^e siècle, composée d'une nef garnie d'élégantes galeries et de deux bas côtés, sans transept ni chœur, se termine par un mur plat percé de cinq fenêtres ogivales et d'une belle rosace dont les vitraux attirent l'attention des connaisseurs. La régularité de la façade, rebâtie dans le style de la Renaissance, laisse à désirer, et les jolies fenêtres ogivales du clocher sont défigurées par des auvents de mauvais goût. L'hôtel-Dieu, fondé en 1208, par Robert de France, deuxième comte de Brie, a conservé une façade du style ogival primitif et décorée de curieuses sculptures, malheureusement mutilées. Non loin de l'hospice, on voit les ruines de l'ancien château des comtes de Brie : des pans de murs, des débris de tours rondes, quelques voûtes effondrées et des fossés pleins d'une eau verdâtre, sont tout ce qui reste de cette vieille forteresse féodale. Brie fut prise d'assaut par les Anglais en 1430; par le duc de Bourbon en 1434; lors de la Praguerie, en 1440, par les princes révoltés, et pendant la Fronde, en 1649.

BRIE-SERRANT (Clément-Alexandre, marquis de), économiste français, né à Dampierre en 1748, mort en 1814. Il embrassa la carrière des armes et devint maréchal de camp en 1784. A peu près inconnu comme homme de guerre, le marquis de Brie-Serrant s'est surtout rendu célèbre en cherchant à réaliser divers projets utiles. Il proposa au gouvernement, vers 1780, de creuser et d'agrandir le port de Pornic, de façon à en faire un port militaire, de le relier à Nantes par un canal qui ferait éviter la longue et dangereuse navigation de l'embouchure de la Loire, qu'encombraient les bancs de sable, et de faire de Nantes, par ce moyen, une ville de commerce de premier ordre. Il proposait en même temps de creuser un canal qui, partant de Machecoul, servirait puissamment le commerce de Nantes avec le bas Poitou et avec La Rochelle, et dessècherait en même temps plusieurs marais. Des commissaires, envoyés sur les lieux, reconnurent la grande utilité de ce projet et l'approuvèrent (1786); mais les événements en empêchèrent la réalisation. Le marquis de Brie-Serrant s'adressa vainement aux états généraux et aux divers gouvernements qui se succédèrent. Ruiné par la révolution, il mourut dans un état voisin de la misère. Brie-Serrant a publié : *Observations concernant le commerce français en général; projet d'une ville commerçante de premier ordre* (1789); *Mémoire contenant de nouveaux développements sur le projet important relatif au port de Pornic, etc.* (1789); *Pétition ampliative en faveur des blancs et des noirs, et projet*

d'un traité important pour les colonies et l'Etat (1792), etc.

BRIE, ÉE (bri-é) part. pass. du v. *Brier* : Pâte *BRIÉE*.

BRIEC, ville de France (Finistère), ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kilom. N.-E. de Quimper; pop. aggl. 369 hab. — pop. tot. 5,726 hab. Bestiaux, fruits, beurre, grains et chanvre.

BRIÉE s. f. (bri-é — rad. *brie*). Techn. Quantité de pâte travaillée en une fois avec la brie.

BRIEF, BRIÈVE adj. (bri-èf, bri-è-ve — anc. forme de *bref*). Qui a peu de durée, qui est peu étendu : Permettez-moi en ce lieu une *BRIÈVE* digression. (Boss.) Il était surtout usité en terme de palais : Faire bonne et *BRIÈVE* justice. Assigner à *BRIÈVES* jours. On a trompé madame la comtesse de Soissons à trois *BRIÈVES* jours, c'est-à-dire qu'on va lui faire son procès par contumace. (M^{me} de Sév.) « Le féminin est seul usité aujourd'hui, et ne l'est même plus guère.

— Anc. loc. adv. En *brief*, Bientôt.

— s. m. *Briefs*, Congé ou passe-port dont tout vaisseau, sur les côtes de Bretagne, devait se munir chez les juges de l'amirauté, pour sortir du port. Il On disait aussi *BRIEUX*.

— Antonymes. Long.

BRIEG (*Briga*), ville de Prusse, dans la Silésie, ch.-l. du cercle de son nom, gouvernement et à 40 kilom. S.-E. de Breslau, sur la rive gauche de l'Oder; 12,250 hab. Siège d'un tribunal criminel et de la direction générale des mines et usines de la Silésie. Fabrication de draps, lainages, cotonnades, toiles, dentelles, bonneterie, boutons de métal, tabac, chicorée et amadou; raffineries de sucre et blanchisseries de cire; marché de bestiaux. Brieg, autrefois place forte et capitale d'un duché, fut démantelée par les Français en 1807. On y remarque les ruines de son vieux château détruit par les Prussiens en 1741; l'église protestante de Saint-Nicolas, construction de 1287, et l'église catholique, qui date de 1738.

Le pays de Brieg avait ses ducs particuliers, dès le commencement du xiv^e siècle. Au xvi^e, il appartenait à une famille issue de Georges Podiebrad, élu roi de Bohême. A l'extinction de cette famille, en 1675, l'empereur d'Allemagne s'en empara en sa qualité de roi de Bohême. Par les traités de 1742 et 1745, il fut cédé à la Prusse, dont il a fait partie jusqu'à ce jour. « Ville de Suisse. V. *BRIG*.

BRIEGIUS PAGUS, nom latin de la Brie.

BRIELLE ou **BRIEL** ou **LA BRILLE**, ville de Hollande, ch.-l. de l'arrond. de son nom, dans la province de la Hollande méridionale, à 20 kilom. O. de Rotterdam, dans l'Ile de Voorn, sur la rive gauche de la Meuse, à son embouchure; 3,700 hab. Place forte, port de commerce et de pêche. Brielle, autrefois plus importante, a été le berceau de la liberté des Provinces-Unies; ce fut la première place dont s'emparèrent, en 1572, les Néerlandais qui s'étaient réfugiés en Angleterre pour fuir les persécutions du farouche duc d'Albe. Patrie de l'amiral Tromp.

BRIEN, roi d'Irlande, surnommé *Doireimh* (le vainqueur qui impose des tributs), né en 926, mort en 1014. D'abord roi de Thomond ou de la *Momonie septentrionale*, il étendit successivement son pouvoir sur les deux *Momonies*, sur la moitié méridionale de l'Irlande et enfin sur l'Ile tout entière. Ce valeureux monarque ne remporta pas moins de quarante-neuf victoires sur les Danois, qui avaient envahi l'Irlande et établi leur domination sur un grand nombre de points. Après les avoir expulsés de l'Irlande méridionale (999), il les écrasa à Dublin, rendit à la liberté le roi de Lagénie, qu'ils tenaient prisonnier, et contraignit les chefs de la Conacie à reconnaître le pouvoir du roi Malachin O'Neill, qui, au début de son règne, avait vaillamment combattu les Danois. Mais les rois de Lagénie et de Conacie, inquiets de la puissance de Brien, ne tardèrent pas à conspirer contre lui. Brien soumit le premier à un tribut, força le second à abdiquer, et devint roi suprême de l'Irlande en 1002. Après deux années de luttes, Brien put déposer son épée et, pendant dix ans, l'Ile jouit d'une paix profonde. Il en profita pour rétablir partout l'ordre et régénérer la nation. Il fonda des universités, des écoles, protégea les sciences et les arts, construisit des routes, des ponts, des hôpitaux, et fit entourer de murailles les villes importantes. En même temps qu'il rétablissait l'empire de la loi civile, il faisait revivre les assemblées provinciales et le parlement national de Téam. Pendant qu'il était tout entier livré à cette œuvre réparatrice, une formidable armée danoise débarqua à Dublin. Brien marcha contre elle à la tête de ses *Momonies* et des troupes appelées à la hâte des autres provinces. Le roi, alors âgé de quatre-vingt-huit ans, avait auprès de lui quatre de ses fils, dont l'un n'avait pas moins de soixante-trois ans. Les deux armées se trouvèrent en présence dans la plaine de Cluan-Tarf, le 28 avril 1014, jour du vendredi saint. Le vieux Brien, à la tête de 30,000 hommes, chargea l'ennemi, tenant d'une main son épée et de l'autre un crucifix. Il se fit une effroyable mêlée : les deux armées combattirent avec un égal acharnement pendant une journée entière. La défection du roi de Midie fail-

lit devenir fatale aux Irlandais. Comme on pressait Brien de se mettre en sûreté et d'opérer sa retraite : « Moi, fuir ! s'écria-t-il; vous et moi abandonner la cause de notre Dieu et de notre pays ! Je suis venu ici pour vaincre ou pour mourir. » Et à ces mots, reprenant sa hache, d'armes, il se jeta au plus fort de la mêlée. Les Danois prirent enfin la fuite. 14,000 d'entre eux, la plupart de leurs princes et de leurs généraux, jonchaient le champ de bataille.

Mais si la domination danoise était définitivement anéantie en Irlande, le triomphe fut chèrement acheté : le petit-fils de Brien, Turlogh, périt dans l'action; son fils aîné, Morrogh, fut tué par un blessé à qui il venait de sauver la vie, et Brien, lui-même, au moment où il rendait grâce à Dieu de sa victoire, fut étendu roide mort par un Danois qui lui lança sa hache à la tête.

Brien avait fait décider que les familles princières choisiraient parmi les noms de leurs ascendants celui qu'elles préféreraient transmettre à leur postérité, en les faisant précéder des particules *mac* (fils) ou *o* (petit-fils, et, par extension, descendant). Les fils de Brien s'appellèrent en conséquence *Mac Brien*, et ses descendants, qui devaient régner pendant cinq siècles, prirent le nom d'O'Brien.

Lorsque Brien eut été enterré dans la cathédrale d'Armagh, ses deux fils, Teige et Donough, régnèrent conjointement sur la *Momonie*, pendant que Malachin O'Neill, détroné par Brien, reprenait le titre de roi d'Irlande. Après la mort de celui-ci (1023), les deux frères aspirèrent à la monarchie suprême. Donough, afin de s'emparer seul du pouvoir, ne recula point devant un fratricide. Il suscita une émeute dans laquelle Teige fut tué, et régna seul pendant vingt ans sur l'Irlande méridionale.

Un souvenir archéologique assez curieux se rattache à la sanglante bataille de Cluan-Tarf. Les guerriers d'élite, chargés de la garde du trésor et de la couronne de Brien-Boiroimh, tombèrent parmi les morts, et la couronne échappa à toutes les recherches.

Cette couronne, d'or massif, en forme de bonnet élevé, à la manière des mitres des anciens Orientaux, fut retrouvée à douze pieds sous terre l'an 1692, dans les marais d'Allen, en Irlande, six cent quatre-vingt-dix ans environ après la journée de Cluan-Tarf. Ceux qui en avaient la garde l'avaient jetée dans ce marais, selon toute apparence, pour la dérober à l'ennemi. Cette couronne est passée et restée depuis dans la famille des marquis d'Anglure, et elle a singulièrement attiré l'attention des antiquaires, qui ont donné à son sujet des explications erronées, pour n'avoir pas aperçu les lettres haussées dans l'or, parmi les ornements du bord retreussé, où elles semblent se confondre quand on les regarde dans un certain sens, parce qu'elles sont saillantes et renversées. Il suffit de tourner vers soi le sommet de la couronne pour les apercevoir très-distinctement. Elles sont au nombre de cinq : H. R. E. B. B., initiales de cinq mots irlandais qui signifient : *Couronne du roi d'Erin Brien Boiroimh*.

Brien Boiroimh était un des ancêtres de mylord Thomond, colonel, en 1755, du régiment de Clare, inspecteur et lieutenant général des armées du roi, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, etc., mort au service de France. C'était un de ces braves Irlandais qui, comme les Lally, les Dillon, les O'Connor, avaient été contraints de s'expatrier pour échapper à la tyrannie anglaise, et dont la France était devenue la patrie d'adoption.

BRIEN (Turlogh Mac Teige O'), fils de Teige et petit-fils du précédent, né en 1069, mort en 1086. Ayant résolu de venger la mort de son père, il fit, en 1053, à son oncle Donough, une guerre qui dura dix ans, et qui se termina par la chute de ce dernier. Pendant que Donough se retirait à Rome, déposait sa couronne aux pieds du pape et faisait pénitence dans un couvent, Turlogh était proclamé roi des deux *Momonies*, et pouvait, peu de temps après, prendre le titre de souverain d'Irlande. Il régna vingt ans dans une paix profonde, uniquement occupé de rendre les Irlandais heureux et de leur donner de sages lois. Ce prince, ami de la justice et de la paix, fut en relation constante avec le roi d'Angleterre, Guillaume le Roux, à qui il envoyait des chaînes des forêts hiberniennes lorsque celui-ci fit bâtir Westminster.

BRIEN (Moriethagh ou Morthogh Mac Turlogh O'), surnommé le *Grand*, mort en 1119, était fils du précédent. Simple roi de *Momonie*, il eut l'ambition de devenir souverain de toute l'Irlande. Dans ce but, il fit la guerre à la plupart des chefs des petites royautes de l'Ile, s'empara du roi de Lagénie (1088), vainquit le roi de Midie, qui périt dans la bataille (1094), attaqua le Shannon et fit mettre à mort l'héritier présomptif de ce royaume (1096). Il porta une seconde fois les armes en Midie, dont le nouveau roi eut le sort de son prédécesseur (1106), et entra en lutte avec le souverain de l'Ultonie, Mac Lochlin O'Neill, qu'il essaya vainement de soumettre. La révolte de son propre frère Dermot, bien que rapidement comprimée, modéra l'humeur belliqueuse de Moriethagh O'Brien. Maître des quatre provinces sur cinq, il jugea prudent de borner là ses conquêtes, et se fit couronner roi d'Irlande à Téamoir.